

Grolleau, coach la semaine, joueur le week-end

L'invité. L'entraîneur de la N3 de Cholet-Basket est un fidèle parmi les fidèles. Blessures obligent, il assura même un temps l'intérim à la mène.

Entre Guillaume Grolleau et Cholet-Basket, c'est une longue, une très longue histoire, dont l'auteur se ferait un plaisir à ne pas imaginer la fin. Une histoire aux nombreux chapitres, mais dont l'articulation n'est pas guidée par des soubresauts. Il y a bien eu quelques allers-retours mais le cordon ne s'est jamais rompu. « Arrivé en minimes, j'y suis resté jusqu'en deuxième année senior. Je suis ensuite parti à Saint-Macaire-en-Mauges, pendant sept ans. En parallèle, je n'ai jamais quitté le club en tant qu'entraîneur, puisque je n'ai jamais entraîné ailleurs qu'à CB. » L'expérience macairoise, faite de deux accessions, n'a finalement fait qu'enrichir cette relation passionnée avec le club-phare du département. « Ça aura vraiment marqué ma carrière. J'y ai côtoyé des gens fantastiques qui restent tous d'excellents amis. L'objectif était de ramener à CB ce que j'avais vécu là-bas. » Revenu au bercail en septembre 2009 en R3, l'aventure en tant que joueur prend fin l'an passé, alors même que « son » équipe décroche son billet *in extremis* pour la N3. « Ça s'est arrêté subitement, sur une blessure pas franchement agréable (fracture du nez). Dans ma tête, la bascule était faite. Le côté joueur, c'était terminé. »

Concours de circonstances

Plébiscité en interne pour prendre



Guillaume Grolleau, tantôt joueur, tantôt entraîneur.

en charge la relève choletaise, le jeune retraité des terrains n'hésite pas un instant. En nette progression depuis octobre, ses protégés ne sont pas épargnés par les blessures. En tête desquels Antoine, jeune frère de Guillaume, dont la ressemblance physique se double de franchises similitudes sur le parquet. D'abord relevant de la boutade ou presque, le retour sur les parquets devint une évidence. « Je ne l'ai pas anticipé. Au quotidien, je ne m'étais pas du tout entretenu. C'est un concours de circonstance favorisé par les blessures des deux meneurs de jeu de l'équipe première et de l'équipe

réserve. »

Les baskets rechaussées, le plus dur restait à faire : reprendre le rythme, se fondre dans un nouveau rôle consistant à jongler entre deux casquettes, celle de joueur et celle de technicien. La passion s'est chargée de balayer les dernières réticences. « La semaine, je restais entraîneur. Et le week-end, j'étais joueur à part entière et laissais vraiment les clés du camion à Gatan Cherbonnier (responsable du secteur masculin), en qui j'ai vraiment une confiance aveugle, » précise celui qui a retrouvé le banc, avec le retour de blessure de son frère.

Un « dépannage express »

Au final, la situation passée fut une sorte de résumé de ce qu'a été le fil rouge de sa jeune carrière. En décidant de ne pas choisir entre les deux casquettes, les circonstances, elles, se sont imposées à lui. De quoi réveiller des souvenirs, qui laisseraient planer un retour officiel sur les parquets ?

« La situation était si exceptionnelle que je ne cherche pas à me projeter. Je sais aussi qu'en réserve, des jeunes poussent. Même si j'ai retrouvé du plaisir en jouant, c'était un dépannage express. Par contre, j'ai bien profité au maximum des moments sur le terrain. »

Décidément, la fin de l'histoire n'est pas pour demain...